

Mariés par l'église maradonienne, ils jurent leur amour devant un ballon rond

BUENOS AIRES (AFP) - "Que les hommes ne séparent pas ce que le dieu du football a uni", s'exclame l'officiant en bénissant le mariage de deux couples mexicains, qui se sont jurés fidélité lundi soir sous le portrait de leur idole, l'ex-footballeur Diego Maradona, et devant un ballon pour témoin.



© Atlas Vista
Deux couples mariés par le fondateur de "l'Eglise maradonienne", le 29 octobre 2007 (© AFP - Alejandro Pagni)

Cette bénédiction déclenche aussitôt un tonnerre d'applaudissements et de "cantiques", plutôt en vogue dans les stades, parmi la foule des supporters de ces deux couples "mariés" lors d'une cérémonie quasi-religieuse célébrée dans la banlieue de Buenos Aires par l'"Eglise Maradonienne".

Les fanatiques de cette légende vivante du football, né le 30 octobre 1960, se réunissent chaque année à cette date pour célébrer la "nativité maradonienne" et le début de ceux qu'ils appellent l'an 47 après DD.

"Nous partageons la passion pour le football et pour son Dieu Maradona", a expliqué à l'AFP Adrian Gonzalez, 25 ans, qui a poussé cet amour inconditionnel jusqu'à proposer à sa fiancée Olivia Pozos cette parodie de mariage religieux.

"D'abord ça m'a paru bizarre. Mais quand j'ai compris cet amour pour le football, j'ai accepté. Et je suis heureuse", assure Olivia, arrivée à Buenos Aires pour poursuivre des études d'ingénieur.

Gonzalez, qui avait à peine quatre ans quand Maradona a remporté en 1986 avec son équipe le légendaire Mondial de Mexico, a entraîné dans cette aventure insolite son ami Mario Martinez, 25 ans, qui a "épousé" Natalia Trujillo, 22 ans.

"Le ballon et la bible maradonienne seront les témoins de cette union", a expliqué Julian Chavero, qui a célébré ce "mariage" devant un énorme rosaire où le crucifix avait été remplacé par un ballon de football.

Maradona n'a pas assisté à la cérémonie mais a salué les jeunes "mariés" dans un court message envoyé par internet et affiché sur l'un des murs de la salle.

A la différence de leurs futures femmes toutes de blanc vêtues, les hommes étaient en noir, un énorme 10, le numéro de joueur de Maradona, au dos de leur veste. Deux écrans géant rappelaient à ceux qui pouvaient l'avoir oublié que Maradona était le "Dios" (Dieu) du football en passant en boucle les buts les spectaculaires du Pibe de oro (le gamin en or), son surnom argentin.

Les jeunes "mariés" ont juré "de s'aimer et de se respecter en partageant les buts, les vidéos et les images de leur Dieu, d'avoir des enfants et de leur donner comme deuxième prénom celui de Diego", neuvième des dix commandements de la bible maradonienne. Celle-ci comporte également un "Notre Père" et un "Je crois en Dieu", consultables sur le site internet www.iglesiamaradoniana.com.ar

Faute d'enfants, Vanessa et Javier, âgés de 27 et 34 ans, ont baptisé leur chienne Dalma, prénom de la fille aînée de Maradona.

Le couple vit à Colón (320 km au nord de Buenos Aires) dans une maison entièrement peinte en bleu et jaune, les couleurs du club de football Boca Juniors dont Maradona reste toujours le plus célèbre des "hinchas", supporters.

"c'est vrai qu'il y a aussi (Michel) Platini ou (Zinedine) Zidane, mais pour moi ça a toujours été Maradona en premier et ensuite les autres", explique à l'AFP Max, étudiant français de 25 ans, en vacances en Argentine.

Né à Marseille, Max est l'un des 60.000 membres, originaires de 54 pays, de l'Eglise maradonienne, créée à Rosario (310 km au nord de Buenos Aires) par une bande copains fanatiques du "Diez" (dix).

"Ce n'est pas une secte, juste une façon d'être ensemble et de célébrer le football de Diego", explique Ariel, 24 ans.

Pourquoi une église ? "Notre religion, c'est le football et comme dans toute religion, il faut un Dieu", répondent sur leur site internet les fanatiques de celui qui avait un jour invoqué "la mano de Dios", la main de Dieu, pour expliquer un des buts miraculeux.



© Atlas Vista
Un fidèle de "l'Eglise maradonienne" montre le tatouage de Maradona sur son torse, le 29 octobre 2007 près de Buenos Aires (© AFP - Alejandro Pagni)